

Nicole Laurent-Catrice a été professeur d'espagnol. Elle organise des expositions collectives, des rencontres poétiques et un festival d'été à Rennes.

Poésie: *Poèmes au vent* (1974), *Paysages Intérieurs* (Chambelland/La Coïncidence, 1980), *Amour-Miroir* (1986), *Deuil m'est seuil* (Caractères, 1987), *Liturgie des Pierres* (Petit Véhicule, 1989), *JE de cartes* (1992), livre-objet.



Autoroutes

Le chef d'État trouva que décidément il y avait trop d'accidents sur son territoire, trop d'attentats, trop de bagarres. Cela était dû sans doute à tous ces carrefours dangereux, tous ces gens qui se croisaient, se rencontraient.

De grands travaux furent entrepris. Toutes les routes, jusqu'aux plus humbles chemins de campagne et aux plus obscures ruelles des villes, furent décrétées à sens unique ou partagées en deux dans leur longueur par un haut mur vertical. De plus, toutes les voies furent aménagées de façon à passer au-dessus ou en-dessous de celles qu'elles devaient croiser. Tous les habitants se trouvèrent ainsi allant dans le même sens comme poussés par un flot continu.

Le chef d'État se déclara satisfait. Les hommes ne se rencontreront plus, pensa-t-il, et il n'y aura plus de désordres dans mon empire.



Autobus I

Je guettais le départ de mon autobus tout en poursuivant la conversation avec un ami. C'était un de ces véhicules largement ouverts à l'arrière. Une poignée en bois qui pendait au bout d'une chaîne actionnant une sonnette permettait au receveur d'annoncer au chauffeur les arrêts et les redémarrages.

Le timbre sonna. Je bondis pour attraper mon bus et, agrippant de la main droite la barre verticale, je mis le pied à l'intérieur. Mais du côté gauche, tout le poids de vie que je portais dans mon sac m'entraîna vers l'arrière et, m'ayant fait pivoter, je me retrouvai à la renverse, tirée par le véhicule, accrochée à la barre de la main droite et les pieds essayant de suivre ce corps affaissé au-dessus de l'asphalte.

Quelqu'un me saisit le poignet.

-Lâchez-moi! criai-je (que Dieu me lâche et qu'on en finisse!)

Mais on tenait bon. Quand au bout d'une éternité la sonnette retentit et l'autobus s'arrêta, je pus monter dedans, le coeur fou et les jambes flageolantes.

-Si je vous avais lâchée, vous étiez perdue, me dit la voix.